

Jeannine GERBAULT, *TIC et diffusion du français. Des aspects sociaux, affectifs et cognitifs aux politiques linguistiques*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Langue et parole, 2002, 223 p.

Bernard Heizmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7137>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7137

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Bernard Heizmann, « Jeannine GERBAULT, *TIC et diffusion du français. Des aspects sociaux, affectifs et cognitifs aux politiques linguistiques* », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 19 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7137>

Tous droits réservés

Jeannine GERBAULT, *TIC et diffusion du français. Des aspects sociaux, affectifs et cognitifs aux politiques linguistiques.*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Langue et parole, 2002, 223 p.

Jeannine Gerbault s'intéresse au rôle et à la place des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'enseignement du français langue étrangère en prenant en compte les pratiques, celles des usagers et celles des formateurs, ainsi que les politiques institutionnelles dans le domaine de la diffusion du français. Son propos consiste notamment à montrer les changements induits par les TIC dans ces pratiques en même temps que le constant effet retour qui va des usagers aux formateurs, des formateurs aux usagers, du terrain vers les politiques institutionnelles et inversement, mouvements qui permettent aux TIC de se développer.

Après un tour d'horizon du champ qui passe par la définition d'un certain nombre de notions (multimédia, hypertexte, travail en et hors ligne, formation présentielle ou à distance, réseau...), et la présentation de quelques-unes de ses spécificités – de la réalité virtuelle à la place accordée à l'écrit en passant par les nouveaux usages nés entre autres de la relation homme-machine –, une enquête et une étude de cas sont présentées. Elles font le point sur la situation des TIC dans le cadre des structures qui sont chargées de la diffusion du français. L'enquête, qui a pris la forme d'un questionnaire, a été menée auprès des responsables, des formateurs et des usagers d'organismes comme l'Alliance française ou les centres culturels français ; malgré un faible taux de réponse, elle démontre que les équipements et les pratiques sont inégalement répandus, que les pratiques chez les personnels ont commencé chez les non enseignants (bibliothécaires) puis se sont étendues, que la maîtrise des TIC est d'ailleurs devenue un critère de recrutement, et qu'enfin chez les usagers, l'importance de l'équipement personnel en matériel conditionne l'usage des TIC en formation, leur présence étant vécue comme constituant un apport positif. La nécessité de former les enseignants, d'élaborer des produits adaptés, de

créer des centres de ressources modernes, de réfléchir également aux campus virtuels est soulignée en conclusion. L'étude de cas est consacrée au système Vifax qui couple des documents sur support vidéo accompagnés de leur transcription à une batterie d'activités et d'exercices écrits. Les situations observées vont du groupe classe aux individus en passant par de petits groupes en présence ou non d'un formateur. Les degrés d'autonomie et de collaboration varient selon les dispositifs ; le système est suffisamment souple pour s'adapter à des situations de travail variées et il génère de nouveaux comportements en même temps qu'un vif intérêt pour les contenus proposés par les extraits vidéo.

Si l'on analyse leur rôle, on se rend d'abord compte que les TIC sont un instrument d'apprentissage mais qu'elles ont un effet sur la langue elle-même ; si les points d'émission du français se multiplient et ne se limitent plus au seul territoire français, les usages changent, la norme est remise en cause, et la langue gagne en variabilité ce qu'elle perd en uniformisation. Il y a là un enjeu économique et commercial pour l'offre de formation, d'autant qu'on observe que les TIC s'adaptent aux besoins et aux cultures locaux, avec par exemple un plus fort taux d'équipement dans les zones isolées ou dans les contextes multilingues. Dans la formation, leur usage dépendra grandement des modèles dominants ; selon les pratiques, on pourra osciller entre la tutelle et l'autonomie qu'elles encouragent avec la collaboration, la construction des savoirs et la réflexivité. Dans leur dimension socio-affective, leur flexibilité concourt à créer de la motivation et à diminuer l'anxiété qui peut être générée dans certaines situations d'apprentissage d'une langue. Les TIC ne sont pas un miracle didactique, mais une ressource supplémentaire qui autorise divers scénarios pédagogiques mais favorise plutôt des pratiques constructivistes qui permettent d'abandonner une offre de formation en « taille unique » et de laisser à l'apprenant la possibilité de construire et de choisir. Du côté des enseignants, la posture se situe entre tutelle, guidance plus ou moins forte et accompagnement dans un contexte, celui des TIC, qui valorise la

langue enseignée, contexte dans lequel il leur faut concevoir et évaluer des produits numériques et les apprentissages qu'ils proposent.

Si l'on considère les politiques institutionnelles, on s'aperçoit que, si la volonté est bien présente, la question des coûts est évidemment au premier plan ; on retrouve la problématique du centrifuge et du centripète évoquée plus haut dans le livre à propos de leur effet sur la langue, la question étant ici celle de l'organisation des dispositifs d'appui. Dans l'ordre, il s'agit d'équiper les lieux de formation, de favoriser l'accès aux ressources multimédia, d'encourager une prise de conscience de l'importance et du rôle des TIC, de former les personnels et les usagers pour arriver à une progressive intégration des TIC dans le processus de formation. On peut constater une logique de rétroaction, voire d'interaction entre les institutions qui pilotent les dispositifs et les organisations de terrain, les programmes des premières ayant des conséquences concrètes, les pratiques et les demandes des secondes remontant vers les premières pour infléchir analyses et projets.

On peut s'interroger sur l'enquête et l'étude de cas qui constituent les chapitres 2 et 3 du livre. Quelle fiabilité peut-on accorder à une enquête qui a reçu un faible taux de réponse quand, de surcroît, les organismes et les personnes qui ont répondu se trouvaient dans une situation où les TIC faisaient déjà partie intégrante du paysage ? Quant à l'étude de cas, on peut se demander s'il n'aurait pas été intéressant de travailler sur un outil et un dispositif qui touchent davantage au numérique, au-delà de la seule vidéo accompagnée de son environnement didactique. Ceci conduit à deux difficultés : d'abord, on trouve très peu de liens explicites entre ces deux moments de recueil d'informations et les analyses qui suivent, tout comme, d'ailleurs, avec les chapitres consacrés aux politiques institutionnelles qui terminent l'ouvrage. Ensuite, et de ce fait, les analyses, puisqu'elles ne s'appuient que très peu sur des constats qui ont pu être faits au cours de l'enquête ou de l'étude de cas, ou à d'autres occasions d'ailleurs, paraissent assez souvent fonctionner selon le mode de la pétition de principe ou de la simple affir-

mation sur les apports des TIC, leur importance... toutes choses sans doute exactes, mais qui auraient gagné à être fondées sur des données objectives. Néanmoins, un point est fait sur différentes questions et problématiques qui touchent à l'arrivée des TIC dans le domaine de la formation au français langue étrangère et de sa diffusion ; cette logique d'effet retour est notamment très intéressante et opératoire car elle permet de rendre compte efficacement de tous les changements qui interviennent avec les TIC, via les interactions entre apprenants, entre apprenants et enseignants, entre les structures de formation et les institutions, entre technologies, usages des technologies et usage de la langue, puisqu'on a vu que dans la tendance centrifuge, c'est la norme langagière elle-même qui pouvait se trouver modifiée.

Bernard Heizmann

Université de Metz

Gérard GRELLE, dir., *Culture et identité autrichiennes au XX^e et au début du XX^e siècles.*

Limoges, Presses universitaires de Limoges, coll. Espaces humains, 2003, 178 p.

La question de l'identité autrichienne est un serpent de mer que l'on a maintes fois essayé de maîtriser. Certes, le sujet est délicat pour l'Autriche, mais il l'est également pour la France dont ni le centralisme, ni la « nation » n'ont apporté de clé à toutes les questions en instance comme le démontreraient, depuis des décennies, les actions contestataires et/ou séparatistes en Corse, au Pays basque (infiltration et repli de l'ETA espagnole) et en Bretagne. D'ailleurs, il semble presque curieux que l'Alsace-Lorraine ne fasse pas parler d'elle en ce domaine. Tous ces mouvements font que les recherches sur l'identité sont à la mode et chacun y va de son couplet.

Gérard Grelle propose ici les actes d'un colloque sur l'identité autrichienne à travers six aspects civilisationnels et six investigations littéraires qui constituent deux discours complémentaires. À vrai dire, cela semble peu – et l'auteur le reconnaît : « Le présent volume n'a nullement la prétention de faire le tour de la question ». Il est néanmoins vrai qu'il faut tenir compte de l'ensemble de